

La danse et les corps pour dire le destin de femmes oubliées

Née à Romont, installée à Fribourg, la chorégraphe et performeuse **Mélanie Cerezo Gobet** poursuit sa réflexion sur ses origines maternelles: *T'es bonne!* évoque le destin de ces Philippines qui ont quitté leur pays pour travailler en tant que domestiques.

ERIC BULLIARD

NUITHONIE. Il y a trois ans, au Belluard Bollwerk, elle présentait *Mal de mère*, en duo avec sa maman. La semaine prochaine (du mardi 26 au samedi 30 mai), Mélanie Cerezo Gobet poursuivra sa réflexion autour de l'identité et des racines, avec *T'es bonne!* Cette création pour trois danseuses-performeuses est à découvrir à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne.

«Ce n'est pas une suite de *Mal de mère*, mais les deux projets ont pour point de départ ma maman», explique la danseuse et chorégraphe, née à Romont d'un père suisse et d'une mère philippine. Cette dernière a quitté son pays à 25 ans, pour travailler en Europe comme domestique. «Une expérience dont elle parle très peu, entourée d'un silence et d'une pudeur que je respecte.»

Jusque vers ses 30 ans, Mélanie Cerezo Gobet ne s'est guère soucée de ses origines. La question l'a titillée pendant une résidence artistique en Argentine: «Les gens trouvaient que je ressemblais aux personnes des Andes!» La remarque la pousse à s'interroger. «Il y avait aussi le fait d'être loin de la Suisse, pendant six mois. Je me suis demandé pourquoi cela n'avait jamais été un sujet à la maison, pourquoi la culture de ma maman avait été mise sous silence.»

A travers l'abstrait

T'es bonne! dépasse toutefois ce cadre personnel pour s'étendre au sujet des milliers de *Filipinas* envoyées à l'étranger au service de riches familles. «L'Etat des Philippines a une politique d'exportation de la main-d'œuvre: on encourage les gens à partir pour travailler dans le domaine des soins ou comme domestiques.» Souvent, ces femmes laissent derrière elles une famille, à qui elles envoient de l'argent. «Elles peuvent subvenir aux besoins des leurs, mais, en même temps, cela crée des fractures émotionnelles, autant chez les enfants que chez les mamans.»

Mélanie Cerezo Gobet sera sur le plateau, entourée de deux autres danseuses-performeuses



Chorégraphe et performeuse, Mélanie Cerezo Gobet (à droite) s'est entourée de Larissa de Villa, Annie Aries et Kathrin Knöpfle (de gauche à droite). JEAN-BAPTISTE MOREL

(Kathrin Knöpfle et Larissa de Villa) ainsi que de la musicienne et compositrice Annie Aries, qui jouera en direct. «Nous sommes les quatre d'origine philippine, à peu près de la même génération.» Chacune avec son vécu, son histoire familiale. Pas question toutefois de viser le théâtre documentaire ou le témoignage: *T'es bonne!* reste à mi-chemin entre la danse et la performance.

«Comme nous travaillons par le corps, il a été évident très vite qu'il n'y aurait pas de texte: nous avons décidé de rester dans l'abstrait. C'est un défi, parce que cette thématique est ancrée dans une réalité concrète. Il faut donc donner suffisamment de clés de lecture au public, tout en laissant ouvert, pour que chacun puisse

projeter des images sur ce qui arrive sur scène.» La voix de sa maman surviendra également,

«J'ai travaillé sur l'image de ces femmes vues uniquement pour leur fonction et pas du tout pour leur personnalité, leurs rêves, leur histoire.» **MÉLANIE CEREZO GOBET**

même si ce n'est pas pour raconter son histoire.

Rapports de pouvoir

À l'image de *Im a Loner* (2021), les chorégraphies de Mélanie Cerezo Gobet et de sa compagnie (mg cie) s'appuient souvent sur la répétition. Un principe particulièrement ap-

propriété: répétition de gestes toujours identiques, usure... La scénographie de Yi-Ju

Chou accentue encore ce sentiment, puisqu'elle est constituée de 2500 éponges.

Cette création a en outre pu compter aussi sur le regard «factuel et concret» de Natasha Stegmann, sociologue et ethnologue. «J'ai travaillé sur l'image de ces femmes, vues uniquement pour leur fonction et pas

du tout pour leur personnalité, leurs rêves, leur histoire, poursuit la chorégraphe. Elles se retrouvent à l'intérieur de systèmes coloniaux et patriarcaux, avec des rapports de pouvoir violents, mais je n'avais pas envie de les dépeindre uniquement comme des victimes. Il y a un espace où elles peuvent exister. Quel que soit ce que l'on projette sur elles, leur humanité reste.»

Créer des liens

La pièce évoque aussi la figure de l'Aswang, un monstre issu du folklore philippin, entre le vampire et la sorcière. «J'ai fait un parallèle avec la colère féminine: à partir du moment où ces femmes essayent de subvertir le système dans le-

quelles sont, on leur attribue l'étiquette de monstre.»

A entendre Mélanie Cerezo Gobet, *T'es bonne!* ne devrait pas être sa dernière création autour de ce thème. Dans sa vie non plus, elle n'a pas fini de réfléchir à ses racines. Elle qui n'était allée qu'une fois aux Philippines, à l'âge de 5 ans, y est retournée, seule, il y a trois ans, pour rencontrer sa famille. «Symboliquement, j'ai repris mon passeport philippin. J'aimerais bien partir un peu plus longtemps, créer des liens avec des artistes là-bas et monter des projets. J'ai aussi envie d'apprendre le tagalog.» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du mardi 26 au samedi 30 mai. www.equilibre-nuithonie.ch

PUBLICITÉ



medbase
CENTRE MÉDICAL

Et si vous passiez nous voir?
Nos portes vous sont grandes ouvertes.

Samedi 30 mai 2026 de 13h00 - 16h00

Découvrez votre centre médical, rencontrez notre équipe.
Au programme: visites guidées, ateliers *petits médecins* pour enfants, atelier prévention de la tension artérielle, jeu concours et collations offertes.

Medbase Bulle | Rue du Château-d'En-Bas 2 | 1630 Bulle